



Germain Marguillard
(Sélection 2021-2025)

Né le 15/11/1997
Vit et travaille à Rennes.

germain.marguillard@hotmail.fr
www.germainmarguillard.com

Germain Marguillard

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2025 *Everything we touch can change*, L'H du siècle - CAC, Valenciennes.
- 2023 *À l'infini, pas du tout*, Passerelle centre d'art contemporain, Brest.
Petra Genetrix, Galerie du tertre, Mont-Dol.
- 2021 *Maudit Verrou*, Le 4ème étage - Artiste run-space, Rennes.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2024 *Exposition des finalistes du Prix du Frac Bretagne - Art Norac*, Frac Bretagne, Rennes.
Avec l'Espace vol.3, FORMA, Paris.
Retour de Flamme, EESAB site de Quimper.
- 2023 *Révolution*, Doc, Paris.
- 2022 *The repetitive motions of the manicurist*, Hôtel Pasteur, Rennes.
- 2021 *Du vent dans les akènes*, Hôtel Pasteur, Rennes.
- 2019 *Nef + Ultra*, Théâtre du Vieux Saint-Etiennes, Rennes.
Présence animale, Orangerie du Thabor, Rennes.
- 2018 *Elabozart*, L'Elaboratoire, Rennes.

RÉSIDENCES

- 2024 Résidence d'automne, L'H du Siècle CAC, Valenciennes.
- 2023 Les Chantiers Résidence, Passerelle centre d'art contemporain, Brest.
Résidence en milieu scolaire avec Le Bon Accueil Reverb, Mont-Dol.
- 2022 Résidence, Hôtel Pasteur, Rennes.

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

- 2021 *Du vent dans les akènes*, Hôtel Pasteur, Rennes.
- 2019 *Nef + Ultra*, Théâtre du Vieux Saint-Etiennes, Rennes.

PRIX & BOURSES

- 2024 Finaliste du Prix du Frac Bretagne - Art Norac 2024
Bourse AIA - DRAC Bretagne
Bourse d'aide à la création - Ville de Rennes

COLLECTION

- 2024 Collection de l'Observatoire de l'Espace, conservée aux Abattoirs, Musée Frac Occitanie Toulouse.

ENSEIGNEMENT & WORKSHOPS

- 2024 *Matricer*, workshop sculpture à l'EESAB Rennes
Sur une invitation de Laurence Lépron et Briac Leprêtre.
- 2023 *Art&Vin*, CAC Passerelle, Brest.
Rocaille, workshop sculpture, École Simon Sirodot, Mont-Dol.
Sur une invitation du Bon Accueil Reverb.
- 2021 *Trans-Plantation*, workshop mise en espace à l'EESAB Lorient.
Sur une invitation d'Odile Landry.

FORMATION

- 2021 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique avec les félicitations du jury, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Rennes.
- 2020 Échange Universitaire, Académie des Beaux-Arts de Varsovie, Pologne
- 2019 Diplôme National d'Art avec les félicitations du jury, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Rennes.

PUBLICATIONS & PRESSE

Revue Laura n°34, Groupe Laura, Tours, octobre 2023
Art Viewer, *À l'infini, pas du tout*, juillet 2023
Kuba Paris, *À l'infini, pas du tout*, juillet 2023
Ouest France, Cresson Dominique, juillet 2023
Radio évasion, interview, juillet 2023
Radio U, interview, juin 2023
Documents d'Artistes Bretagne, interview filmée avec Margaux Germain, juin 2023
Revue Bozartiste n°1 : « Suspension », janvier 2023
Non Fiction 04 : « Then the charm is firm and good », Paris, décembre 2022
Du vent dans les akènes, catalogue d'exposition, octobre 2021

Entrelacs, spirales, rosaces, mandalas scandent l'univers de Germain Marguillard. Détails énigmatiques sur lesquels l'œil s'attarde, ils émergent du noir et interrompent l'impression première d'une abstraction minimaliste et monolithe. Dans l'implacabilité des lignes et des arêtes qui délimitent ses sculptures et structurent nos représentations familières, l'artiste use de ce vocabulaire ornemental pour confronter les échelles de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Ses formes mi-organiques mi-géométriques sont extraites d'une symbolique sacrée universelle. Elles évoquent aussi bien les grandes spiritualités, judéo-chrétiennes et islamiques, que le langage scientifique géométrique. Là où les iconographies des unes ou des autres se targuent d'atteindre la perfection et d'embrasser l'harmonie suprême, le geste de l'artiste recherche au contraire la justesse organique, celle au plus proche de la création qui, dans son émanation la plus naturelle, échappe à l'homme et à son hybris. Derrière la bichromie de ses installations, entre noirceur et clarté, se joue une dialectique éternelle entre raison et foi. Il se garde bien de résoudre cette opposition intrinsèque, pointant au contraire leurs ressemblances tant dans leurs ambitions que dans leurs médias. **À la surface des œuvres de l'artiste, ces symboles sont à lire comme des indices qui signalent les mutations d'une croyance à une autre. C'est par le motif, toujours dessiné et gravé à la main, que l'artiste nous emmène alors du côté de l'ésotérisme, de l'alchimie pour mieux ébranler et recomposer le système de valeurs et de croyances des rationalités dominantes, qu'elles soient mathématiques ou religieuses.** À cela s'ajoute le détournement d'objets fonctionnels, notamment scientifiques, comme la parabole, l'accélérateur de particules, débarrassés de leurs usages traditionnels et rendus totems d'une nouvelle certitude cabalistique. Nourri par les réflexions de Bruno Latour sur l'incertitude et la malléabilité de la rationalité, l'artiste se tourne vers les croyances souterraines et marginales, la magie, la divination, l'astrologie pour laisser ouverte la possibilité d'un autre rapport au monde.

La symbolique des formes est aussi signifiante que celle des textures et des substances, et la pratique de l'artiste se caractérise par une attention particulière portée sur la matière et les savoir-faire qui lui sont associés. Ainsi, la sensibilité spirituelle critique de l'artiste se décline plastiquement par le choix du bois et de la terre, soumis à des changements d'état. Les transformations, par le modelage, le façonnage, le ciselage, agissent comme une médiation entre différentes présences au monde. Le passage par le feu qui vient unifier le tout dans cette tonalité fuligineuse, porte en lui aussi bien l'idée de destruction que de purification. À l'œil nu et sans s'aider des cartels, les apparences sont trompeuses, entre bois brûlé ou céramique. Elles invitent au rapprochement, pour encore une fois se laisser surprendre par le microscopique. **L'artiste accorde une grande importance à la composition de ses sculptures dans l'espace, car il cherche la proximité des corps. Il déploie des environnements introspectifs pour susciter des expériences sensorielles inattendues, tantôt déroutantes, tantôt envoûtantes.**

Andréanne Béguin

Extrait du texte *Croire Encore* rédigé dans le cadre de l'exposition *Everything we touch can change* à L'H du Siècle - Centre d'Art Contemporain, Valenciennes.

Everything we touch can change, 2025

L'H du siège Centre d'art contemporain, Valenciennes

Invité en résidence à L'H du Siège à Valenciennes, Germain Marguillard poursuit ses recherches et les augmente de références nouvelles, d'Hartmut Rosa à Yuna Vincentin, en passant par un panthéon écoféministe. Selon le sociologue et philosophe allemand, les démocraties modernes ont encore besoin de la religion. Que ce soit la conquête de l'espace ou encore la poursuite frénétique de l'hygiénisme, une myriade de nouvelles spiritualités et de nouveaux mythes tentent de combler nos horizons anxigènes. Assombri par les prévisions environnementales catastrophiques toujours plus inéluctables, notre futur très proche – et même déjà notre présent – ne promet que conflits et épuisement. Pour tenter d'inverser ce rapport agressif à autrui et au monde, l'artiste propose un espace-temps refuge dans une unité architecturale octogonale en bois, à moitié dans le noir, surmontée d'une coupole laissée ouverte. C'est un appel à la pause, au temps d'arrêt. À l'intérieur, au centre de la convergence du plancher géométrique, se trouve sur un socle une urne en céramique. Sa cavité laisse échapper une boucle sonore qui vient peupler de voix le vide minimal de cette ossature noire. Ces poèmes récités sont prélevés parmi un corpus éco-féministe, cher à l'artiste, qui entremêle entre autres Starhawk, Ursula K. Le Guin, Adrienne Rich, Kae Tempest... Ils accentuent l'expérience de recueillement, et nous portent vers la méditation ou vers la transe apaisée, desquelles l'âme peut s'élever. De l'ensemble se dégage une sensation cathartique et se dessine une modalité nouvelle, celle de se placer sous la protection de ce temple d'un culte perdu ou en devenir.

Pour la chercheuse Yuna Vincentin, la spiritualité est un outil à se réapproprier pour changer les relations matérielles qui structurent le visible et compartimentent la pensée moderne. L'artiste interprète alors plastiquement ce lien à redéfinir et à redéployer entre le visible et l'invisible. Outre le refuge central, une série de panneaux en céramique montés sur du bois brûlé sont éparpillés sur le mur, certains suspendus dans l'espace. Intermédiaires entre le terrestre et le céleste, ils portent des messages gravés empruntés au même corpus poétique écoféministe. Ils sont mantras d'un cortège de manifestation absent dont on n'entendrait plus que l'écho, un peu lointain mais persistant, presque sur une fréquence de basse. L'esprit qui les découvre pourra être porté par ces incantations brèves vers un ralentissement ou sur la trace du passage cyclique des saisons. Ces bouts de phrases signifiantes se prolongent dans les motifs qui les ornent, entre floral, végétal, animal, dans une ambiguïté harmonieuse. Feuilles ou cupules. Ondes oscillantes ou gemmes. Ailes de papillons ou trèfles à quatre feuilles. Les tracés et les reliefs sont organiques, pris sur le vif d'une métamorphose continue et répétitive qui passe d'une espèce à une autre, d'un monde à un autre. Gravé sur le reliquaire à l'entrée de l'espace, le titre de l'exposition, *Everything we touch can change*, citation du chant de Starhawk, ponctue de son refrain ce pouvoir de transformation, qu'il soit vertueux ou maléfique. L'expérience de visite commence par un rituel proposé par l'artiste. Dans ce reliquaire à disposition des visiteur-euses, iels peuvent, s'iels le souhaitent, confier au secret du coffret en céramique des intentions de changement à l'échelle de leur vie ou de la société.

Andréanne Béguin





Résonance, 2024,
céramique, bois calciné et bande sonore, 310x310x260cm (photos : Frédéric Iovino©)



Résonance (détail), 2024,
céramique, bois calciné et bande sonore, 310x310x260cm (photos : Frédéric Iovino©)



Vue d'exposition, Everything we touch can change, 2025, L'H du Siège, Valenciennes (photo : Frédéric Iovino©)



Everything we touch can change, 2024,
céramique, bois peint et calciné, 203x26x91cm. (photos : Frédéric Iovino©)

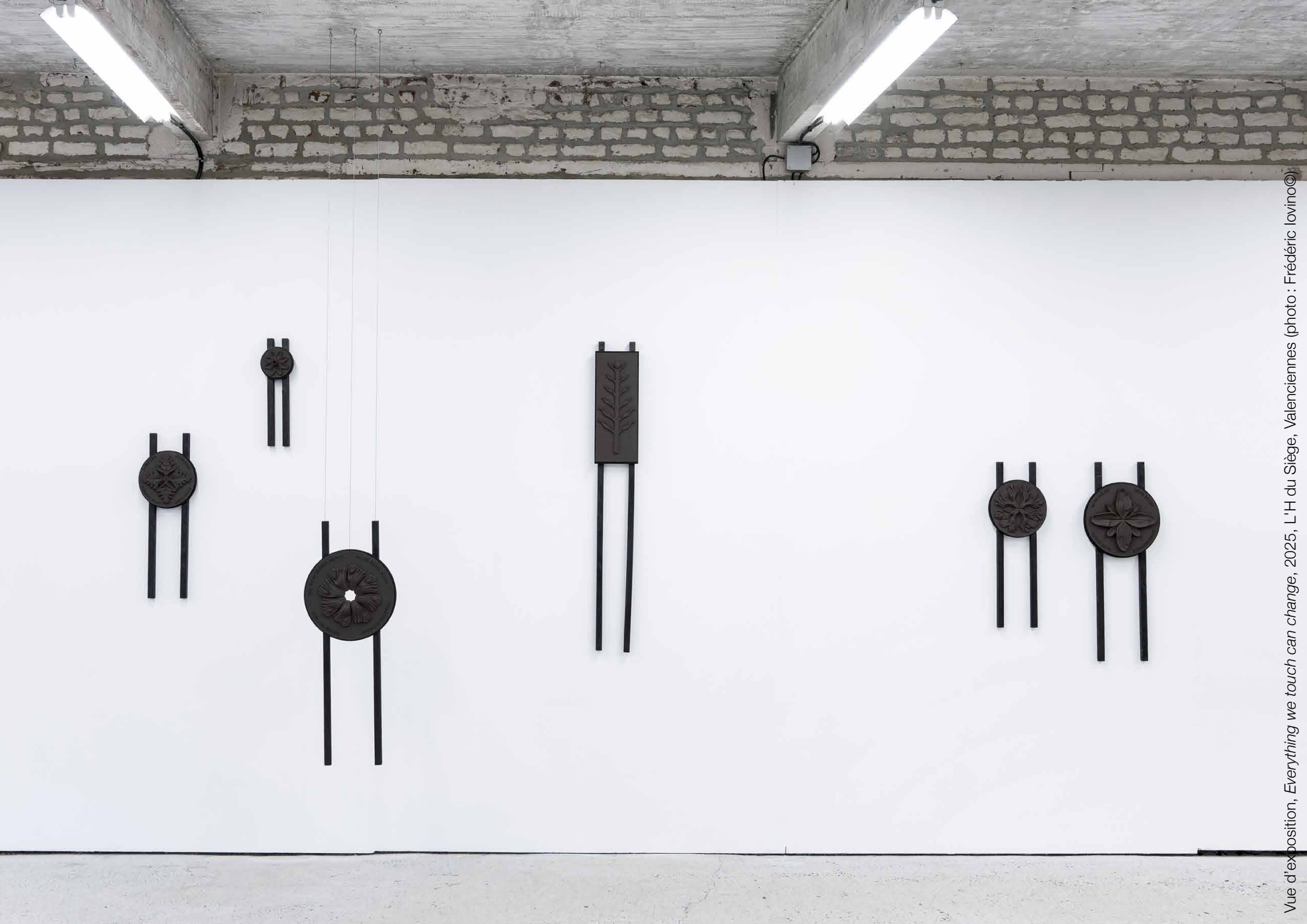


Kosmos - tournesol, 2024,
céramique et bois calciné, 36x100x6cm.

Kosmos - passiflore, 2024,
céramique et bois calciné, 15x42x6cm. (photos : Frédéric Iovino©)

Kosmos - rameau, 2024
céramique et bois calciné, 20x140x6cm. (photo : Frédéric Iovino©)





Kosmos - inconnu I, 2024,
céramique et bois calciné, 27x90x6cm.

Kosmos - U.K. Le Guin, 2024,
céramique et bois calciné, 27x90x6cm. (photos : Frédéric Iovino©)





Kosmos - A. Rich, 2024,
céramique et bois calciné, 90x17x26cm. (photo : Frédéric Iovino©)



Kosmos - J. Massiah (détail), 2024,
céramique et bois calciné, 26x75x6cm. (photo : Frédéric Iovino©)



*Kosmos - dryade, 2024,
céramique et bois calciné, 15x49x6cm.*

*Kosmos - J. Massiah, 2024,
céramique et bois calciné, 26x75x6cm.*

*Kosmos - K. Tempest I, 2024,
céramique et bois calciné, 36x100x6cm. (photos : Frédéric Iovino©)*



Kosmos - K. Tempest I (détail), 2024,
céramique et bois calciné, 36x100x6cm. (photo : Frédéric Iovino©)



Kosmos - méduse, 2024,
céramique et bois calciné, 26x75x6cm.

Kosmos - K. Tempest II, 2024,
céramique et bois calciné, 34x90x6cm. (photo : Frédéric Lovino©)



Kosmos - inconnu II, 2024,
céramique et bois calciné, 90x40x6cm. (photo : Frédéric Iovino©)

Toutes les choses coulent, 2024

Exposition du prix du Frac - Art Norac, Frac Bretagne, Rennes

Les sculptures de Germain Marguillard empruntent leurs formes à la science autant qu'à l'ésotérisme. Derrière la croyance dans le progrès technologique se profile un processus alchimique. L'artiste soumet ses matériaux à des opérations de transformation hérités de savoirs ancestraux, précapitalistes ou extra-occidentaux. L'objectivité du savant repose ici sur un système de croyances symboliques. L'artiste réunit alors des univers que tout oppose : la physique et la biologie flirtent avec le décoratif autant que le spirituel.

C'est avec poésie que Germain Marguillard explore l'ambivalence entre l'esthétique de laboratoire et cette « mythologie camouflée » dont parlait déjà l'historien Mircea Eliade en 1965 (*Le sacré et le profane*, Paris : Gallimard, 1965). Le diptyque *Fenêtre quantique I* est emblématique de cette recherche. Produit à l'occasion de l'exposition À l'infini, pas du tout au centre d'art contemporain Passerelle, à Brest (2023), le bas-relief en céramique et bois calciné reprend la forme d'un schéma de physique quantique, science qui étudie le comportement des particules composant les atomes. Cependant, sa forme répétitive, son matériau fragile et précieux, lui confèrent tout autant des airs de vitrail artisanal. Dans cette œuvre manifeste, la particule se déploie de façon ondulatoire – la physique quantique ayant prouvé qu'elle pouvait se trouver dans une infinité d'endroits en même temps selon un champ de probabilités. La matière n'est alors pas conçue comme une chose morte, mais comme un flux d'énergie à l'aspect liquide soumis à des distorsions. En s'inspirant de l'approche quantique du monde, Germain Marguillard fait évoluer l'idée selon laquelle l'œuvre d'art serait une « fenêtre ouverte sur l'histoire » (selon Leon Battista Alberti dans son traité *De Pictura* en 1435) pour la conduire vers une forme abstraite ouverte à la dimension mystique de l'univers.

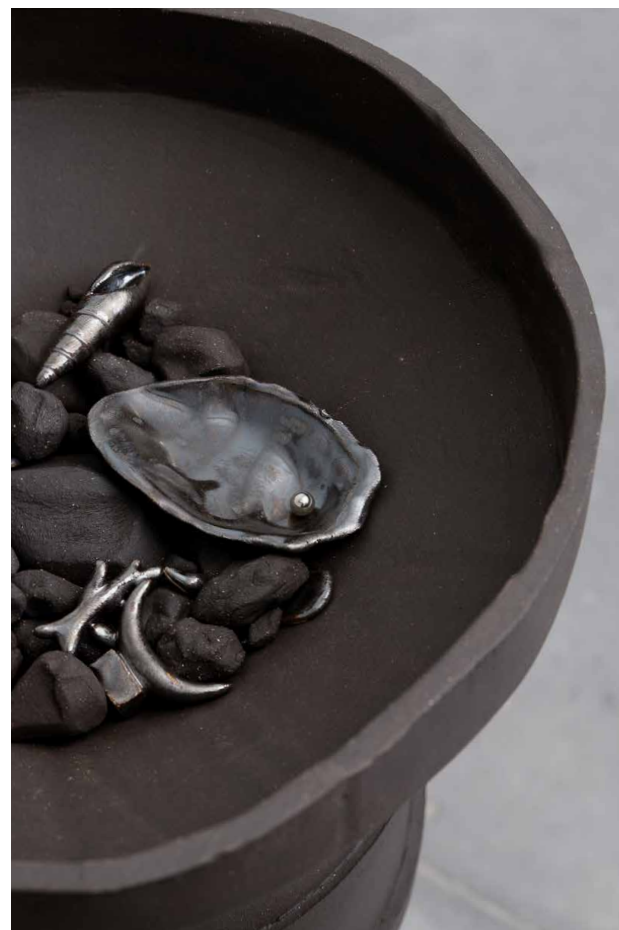
Les nouvelles recherches de l'artiste interrogent la relation que nos corps entretiennent avec l'eau. L'imaginaire de l'eau et du corps parcourt la littérature – Virginia Woolf écrivait « Il y a des marées dans le corps » dans son roman *Mrs Dalloway* en 1925 – comme elle parcourt nos cellules et conserve la mémoire des substances que nous ingurgitons. Germain Marguillard réalise une nouvelle série de sculptures, récipients de grès noir qui évoquent des objets rituels accompagnés de céramiques aux formes organiques. Inspirées, entre autres, par le concept d'hydroféminisme, théorisé par la philosophe écoféministe Astrida Neimanis, ces productions questionnent la dimension fluide du corps, au-delà des seuls êtres humains, et le caractère sacré d'une ressource qui vient à manquer.

Ilan Michel





Vue de l'Exposition du prix du Frac - Art Norac, 2024, Frac Bretagne, Rennes. (photo : Tania Gheerbrant©)



Toutes les choses coulent, 2024,
installation, céramique et eau, dimensions variables. (photos : Aurélien Mole©)



Toutes les choses coulent, 2024,
installation, céramique et eau, dimensions variables. (photos : Aurélien Mole©)

Vaisseau terre, 2024

Œuvre réalisée pour la collection de l'Observatoire de l'espace du Centre National d'Études Spatiales.



Vaisseau terre, 2024, céramique, bois, 50x115x120cm. (photos : Germain Marguillard©)
Collection de l'Observatoire de l'Espace du CNES, Les Abattoirs - Musée Frac Occitanie Toulouse.

À l'infini, pas du tout, 2023

Passerelle Centre d'Art Contemporain, Brest

À première vue, il semble difficile de relier l'esthétique de Marguillard à une époque précise. Celui-ci emprunte des codes de représentation et des manières de voir le monde qui sont, a priori, en contradiction et hors du temps. Le fil rouge de ses recherches est l'ésotérisme; il se passionne pour des croyances, des pratiques ou des phénomènes qui ne peuvent pas être expliqués ou mesurés par la méthode scientifique tels que l'astrologie, la divination, la magie, ou encore la parapsychologie.

D'un autre côté, il suit avec attention les évolutions technologiques des sciences dites dures, dont la chimie, l'astronomie et la physique, tout en ayant aucune ambition scientifique. Marguillard vient confronter ces mondes qui s'observent en chiens de faïence mais qui partagent pourtant des interrogations communes : comment la matière change ou transmute ? Qu'est-ce que le chaos ? Et bien d'autres questions que l'on pourrait qualifier d'existentielles...

L'artiste met particulièrement en regard le microscopique et le gigantesque, depuis l'atome jusqu'à la galaxie. Les objets, les documents et instruments scientifiques le fascinent. Il se réapproprie bon nombre de formes issues de ce vocabulaire particulier dont celle iconique de l'accélérateur à particules qui permet aux scientifiques de mieux comprendre comment l'univers fonctionne et d'étudier la transformation de la matière.

Marguillard met en lumière une autre dualité : celle de la tradition face à la modernité. Il combine des formes décoratives simples qui rappellent fortement les arts islamique et médiéval. Pourtant, ces motifs sont inspirés de traités de botaniques, d'anatomie et d'autres ouvrages scientifiques. Marguillard s'attèle à les associer dans des sculptures qui s'apparentent à des outils technologiques où ils n'ont pas a priori leur place. En jetant ce pont entre deux univers incompatibles, il réinsère de la symbolique et de la grâce dans l'univers scientifique qui exige pourtant la seule utilité et le fonctionnel. Présentées ensemble, ses sculptures singulières rappellent paradoxalement autant un site archéologique qu'un laboratoire de technologie de pointe. En cherchant à retrouver du spirituel dans le quotidien – à l'exemple aussi de ses oeuvres murales mi-écran mi-vitrail –, Marguillard remet en cause nos certitudes acquises dans un monde où l'information n'a jamais été si disponible et si manipulée.

Loïc Le Gall





Vue d'exposition, À l'infini, pas du tout, 2023, CAC Passerelle, Brest. (photo: Aurélien Mole©)



Halo, 2023,
céramique, bois, placage en mica, 260x260x100cm. (photos : Aurélien Mole©)

Halo, 2023,
céramique, bois, placage en mica, 260x260x100cm. (photos : Aurélien Mole©)

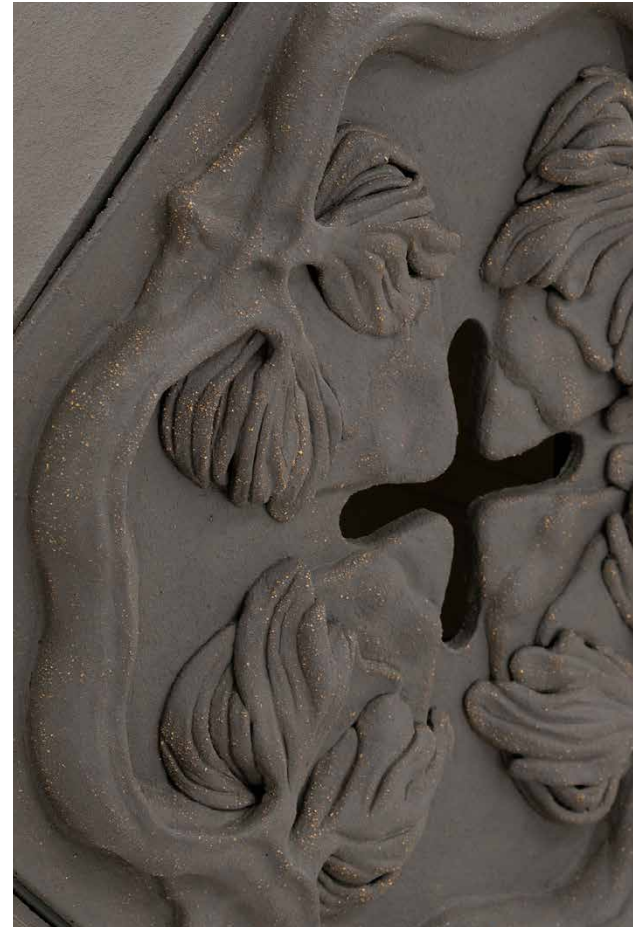




Fenêtre quantique I, 2023,
céramique et bois calciné, 207x123x1,5cm. (photos : Aurélien Mole©)



Soleil noir, 2023,
céramique et bois calciné, 35x35x6cm. (photos : Aurélien Mole©)

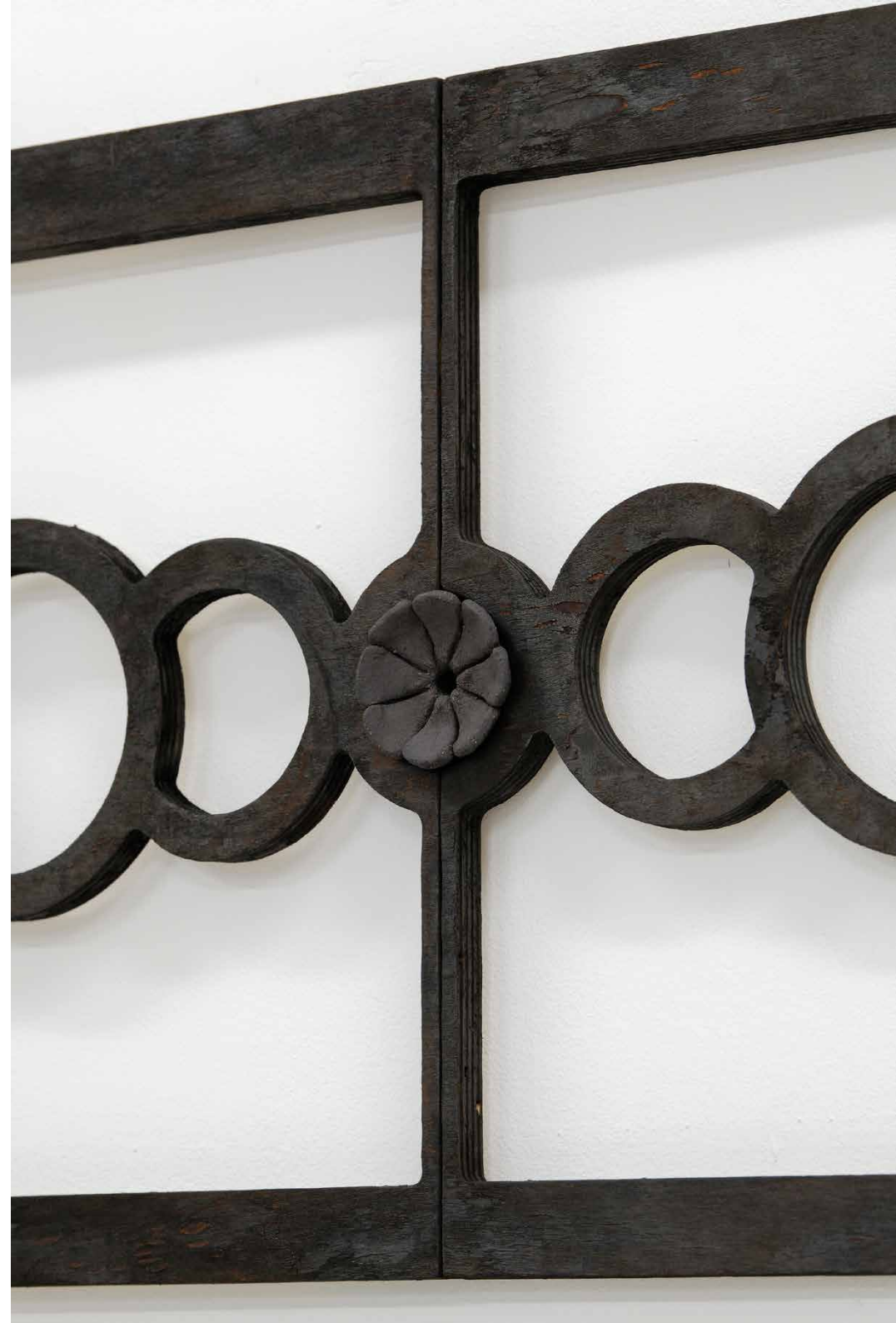


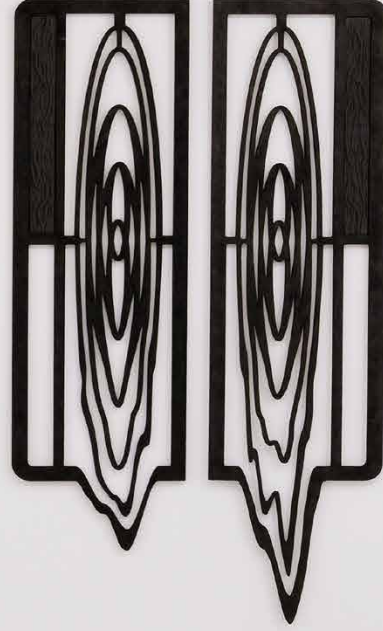
Dessine moi la matière, 2023,
céramique et bois, 165x50x120cm. (photos : Aurélien Mole©)



Fenêtre quantique II, 2023,
céramique et bois calciné, 365x51x1,5cm. (photos : Aurélien Mole©)

Fenêtre quantique II (détail), 2023,
céramique et bois calciné, 365x51x1,5cm. (photos : Aurélien Mole©)







Montre moi l'univers, 2023,
céramique, placage en mica, bois, 100x100x92cm. (photos : Aurélien Mole©)

Petra Genetrix, 2023

Galerie du Tertre, Mont-Dol

Exposition en partenariat avec Le Bon Accueil Reverb.

Dans le cadre de sa résidence d'artiste, Germain Marguillard s'inspire des mythes et cultes païens anciennement ancrés dans le territoire de Mont-Dol à travers leurs liens avec la pierre. Situé non loin de l'emplacement où auraient été trouvés des ruines d'autels sacrificiels érigés en l'honneur de Cybèle et Mithra ; l'espace d'exposition semble habité par des vestiges similaires. Les socles en plâtre noir, d'une texture évoquant la rugosité des roches, s'élèvent tels des autels. Sur ces derniers reposent des objets qui relèvent d'une fusion entre des artefacts et des formes forgées par la nature elle-même. Ces sculptures évoquent ainsi Cybèle, déesse vénérée comme l'incarnation des forces naturelles et du monde souterrain. Son nom renvoyant étymologiquement à la caverne, elle était originellement célébrée sous la forme d'un bétyle. À l'instar de Mithra, son culte était officié dans des grottes naturelles ou artificielles : ces espaces apparaissant symboliquement comme le ventre de la terre, une matrice qui, par une lente maturation, donne naissance aux cristaux et aux pierres précieuses.

À cet égard, plusieurs sculptures présentées dans l'exposition rappellent des géodes. Ces enveloppes tranchées, en offrant un aperçu de leurs motifs intérieurs, semblent revêtir une symbolique caverneuse. En usant des veinages de différentes essences de bois pour figurer ceux tracés par les cristaux, certaines d'entre elles créent des paysages rappelant les entrailles d'une grotte. Une autre sculpture capture ces motifs minéraux à travers une grille en céramique. Cette pièce oscillant entre objet naturel et rituel, semble faire écho au culte de Mithra dans lequel le sacrifice du taureau se faisait sur une surface ajourée qui permettait au sang de s'écouler. Tenant davantage du bétyle, Axis Mundi et son dôme orné d'entrelacs rappelle l'omphalos de Delphes, une pierre sacrée qui était considérée comme le nombril du monde. Les quatre branches de sa base étoilée, en marquant les points cardinaux, renvoient à une constante universelle de la géométrie sacrée : une base carrée pour la terre surmontée d'un dôme représentant le ciel. L'artiste transforme ainsi la galerie en un espace de relations et de dialogues entre les forces naturelles et les résonances culturelles, où chaque sculpture se présente comme un maillon d'une chaîne signifiante, établissant un langage entre les époques et les énergies, guidant les visiteurs vers une compréhension plus profonde de notre connexion avec l'univers qui nous entoure.







Révélation, 2023,
sculpture, céramique, plâtre, pigments, cire, 50x80x50cm.
(photos : Germain Marguillard©)



La terre est sa nourrice, 2023,
céramique, bois, placage en palissandre, plâtre, pigments,
cire, 120x70x40cm. (photos : Germain Marguillard©)



Axis mundi, 2023,
sculpture, céramique, plâtre, pigments, cire, 215x150x50cm.
(photo: Germain Marguillard©)



L'œuvre au noir, 2021

Cité Pierre Louaïl, Rennes

Cette installation est un hommage aux mythes et traditions ésotériques visant à percer les mystères de la matière. Elle est composée de quatre ensembles sculpturaux renvoyant à différents éléments de la philosophie alchimique et de la mythologie hébraïque : la fontaine mercurielle, le golem, la quintessence, et le grand oeuvre. L'œuvre au noir constitue la première étape du grand oeuvre alchimique. Symbolisée par la mort, elle induit la décomposition de la matière comme de la personnalité de l'alchimiste : une destruction difficile, mais signe d'une renaissance à venir.

La transmutation se joue, ici, à partir de formes triviales transposées dans la céramique, le plâtre et le verre. Qu'il s'agisse de bidons en plastique, de revêtements métalliques, d'emballages, d'une plaque d'égout, de pneus de vélo, d'un oeuf en chocolat ou de bouteilles de produit ménager, ces éléments sublimés par leurs transformations retrouvent leur potentiel symbolique et participent à la modélisation de mythes et principes alchimiques. Dans la naissance de la matière, ce sont, par exemple, les éléments de verrerie d'un alambic qui, détournés et recombinaés, transforment cet outil scientifique en objet totémique. Les réfrigérants s'enroulent alors autour de leurs tubes tels les serpents d'un caducée et suggèrent le déroulement du grand oeuvre. En jouant de ces déplacements et références, ce sanctuaire aux allures de ruines futuristes agit ainsi comme un terrain d'exploration des différentes strates du réel.

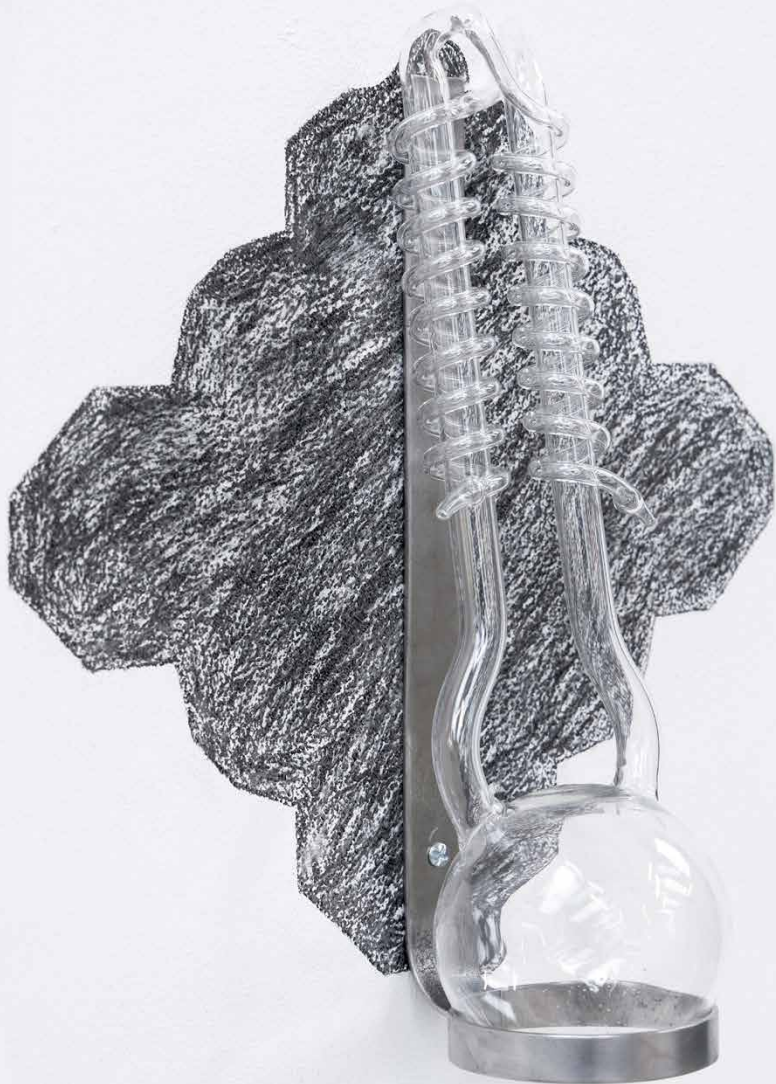


Les eaux de Mercure (détail), 2021, céramique, bois, gelcoat, enduit, plâtre, fusain, argile crue, tonnelle hexagonale, carton, eau, pompe électrique, dimensions variables. (photo : Alexandre Texier©)





Les eaux de Mercure (détail), 2021,
céramique, bois, gelcoat, enduit, plâtre, fusain, argile crue, tonnelle hexagonale,
carton, eau, pompe électrique, dimensions variables. (photo: Alexandre Texier©)



La naissance de la matière, 2021,
verre, acier trempé, dessin au fusain, 10x40x10cm. (photo : Alexandre Texier©)



Golem, 2021,
bois, plâtre, enduit, bâche, fusain, céramique, argile crue,
dimensions variables. (photo : Alexandre Texier©)



La cinquième essence, 2021,
verre soufflé et bois calciné, 170x70x120 cm. (photo : Alexandre Texier©).